Sur la piste du cartulaire dépecé du prieuré de Perrecy-les-Forges : redécouverte d'un témoin de la tradition du « testament d'Eccard » aux Archives de l'Eure

Thomas Roche

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/17721>
DOI : 10.4000/cem.17721
ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Thomas Roche, « Sur la piste du cartulaire dépecé du prieuré de Perrecy-les-Forges : redécouverte d'un témoin de la tradition du « testament d'Eccard » aux Archives de l'Eure », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 24.2 | 2020, mis en ligne le 19 décembre 2020, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/17721> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.17721>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Sur la piste du cartulaire dépecé du prieuré de Perrecy-les-Forges : redécouverte d'un témoin de la tradition du « testament d'Eccard » aux Archives de l'Eure

Thomas Roche

- ¹ L'étude des fragments de manuscrits conservés dans les bibliothèques patrimoniales, par l'identification des *membra disjecta* ou la quête des *folia fugitiva*, constitue de longue date une activité fondamentale des codicologues et des paléographes. Connue désormais sous le terme de « fragmentologie¹ », elle connaît aujourd'hui un développement

nourri des possibilités apportées par le numérique, régulièrement mises en avant lors de conférences internationales à Kalamazoo ou Leeds, et s'incarne même dans une revue dédiée². Son objet n'est plus tant de découvrir des œuvres inconnues que d'essayer de reconstituer, par l'étude des pérégrinations des folios, l'étendue des réseaux d'échanges de textes et de parchemins, tant au Moyen Âge qu'à l'époque moderne. Au détour d'une cote, elle offre néanmoins à l'« inventeur » de goûter un plaisir singulier quand le hasard lui met sous les yeux ce qu'il peut identifier comme un *deperditum* enfin retrouvé.

Des reliures aux fragments : les défauts dans les archives

- 2 Je souhaiterais attirer ici l'attention sur un type de filon de ces fragments, demeuré largement sous-exploité, malgré d'inattendues potentialités³. Depuis deux siècles en effet, les manipulations entreprises pour la conservation et la restauration de documents, notamment des registres des paroisses, des notaires ou des communes, ont conduit à l'accumulation de nombreux défauts de reliure dans les services publics d'archives. Si la plupart ne présentent d'intérêt que pour une étude des techniques de confection de ces ouvrages, d'autres témoignent d'une paradoxale préservation de documents plus anciens par leur emploi, au prix de découpe, de collage et d'une exposition accrue au milieu ambiant et à ses nombreux facteurs de dégradation.
- 3 De multiples paramètres limitent l'exploration et l'exploitation de ces gisements. Les premiers sont liés à leur lieu de conservation ; sans sombrer dans la caricature, qu'il s'agisse de centres d'archives provinciaux pèse doublement dans la balance. Pour le chercheur parisien, la dispersion dans une centaine de chefs-lieux de ces gisements les rend peu visibles, et la tentative de centralisation aux Archives nationales des fragments trouvés en département, par les circulaires des directeurs des Archives de France, Charles Samaran, du 31 octobre 1925, et Henri Courteault, du 15 décembre 1930⁴, ne l'a que peu réduite, leurs consignes ayant été très inégalement appliquées sur le territoire⁵. Les spécialistes d'histoire locale qui fréquentent les salles de lecture, ne s'y risquent guère davantage, puisque la détermination de leur provenance, donc leur ancrage dans le territoire, n'est pas évidente. Les codicologues sont quant à eux sans doute plus enclins à écumer les *miscellanea* et autres recueils de *scripta diversa* des bibliothèques patrimoniales, que ces liasses ne figurant pas dans leurs catalogues habituels.
- 4 Mais les écueils les plus importants sont liés à la nature même de ces fragments. Leur caractère altéré, mutilé, finalement atomisé, les a enlevés à leur contexte de production et d'usage premier. Ils livrent peu d'indices pour en identifier tant le contenu que leur provenance ou leur environnement textuel originel. Présentant une très grande variété typologique, ils impliquent pour leur étude de croiser un faisceau d'expertises variées, linguistiques, paléographiques et codicologiques. Leur catalogage est donc ardu, donc inexistant ou incomplet, à part quelques exceptions, par exemple l'inventaire des fragments liturgiques d'Indre-et-Loire⁶. Une sollicitation précise permettra ponctuellement à un chercheur plus aventureux de feuilleter leurs liasses ou leurs cartons ; l'archiviste pourra regretter le défaut de retour, parfois, sur les identifications alors expertisées, qui pourraient par ricochet éclairer d'un nouveau jour d'autres fragments.
- 5 De plus, la constitution de ces vrac de fragments a été un processus cumulatif, au fur et à mesure des campagnes de restauration, n'en permettant que rarement une approche globale. Un contre-exemple est pour les Archives de l'Eure le cas des reliures des registres paroissiaux, tant de la collection du greffe que de certaines communes, qui ont été systématiquement inspectées au moment de la préparation du microfilmage effectué par la Société généalogique de Salt Lake City dans les années 1960⁷. Michel Le Pesant s'est livré alors en parallèle à l'examen des défauts déjà amassés. La laborieuse entreprise a permis l'identification, et le cas échéant le rapprochement, de fragments qu'il faut compter par centaines. Les séries G et avant tout H en ont gagné de précieux

compléments, parfois méconnus des historiens⁸. Étendant la démarche aux fragments non-diplomatiques, il en tira un certain nombre d'extraits catalogués en sous-série 5 F⁹. Cependant il ne put venir à bout des monceaux de défaits et de fragments, laissés depuis en sommeil.

- 6 Ces situations pourtant confirment le rôle de passeur de l'archiviste, suffisamment versé dans les arts de l'érudition pour les trier et les questionner, mais pas assez omniscient pour toujours pouvoir évaluer seul et d'un coup d'œil leur caractère extraordinaire, d'autant plus qu'un grand nombre de ces fragments médiévaux proviennent d'ouvrages « techniques » – liturgiques, théologiques ou juridiques, notamment –, plus fréquents dans les bibliothèques patrimoniales que dans ses propres fonds. Il ne dispose pas toujours non plus du temps ou de tous les outils de travail nécessaires pour un catalogage systématique, qui ne constitue pas non plus une priorité raisonnable à l'aune des missions actuelles d'un service d'archives territorial – bien que ce type d'activité scientifique s'inscrive dans la mission, statutaire, pour un conservateur du patrimoine¹⁰, de « développement de la recherche ». Toutefois, les actions de valorisation offrent une occasion¹¹ (un prétexte ?) pour explorer ces liasses, qu'elles soient tournées vers le public scolaire, par exemple sur la thématique classique de l'évolution de l'écriture et de ses supports, ou vers un plus grand public dont il faut aiguillonner la curiosité avec des documents lui semblant insolites, et dont l'archiviste pourra aisément dramatiser les péripéties de transmission : des fragments ont ainsi pu être présentés aux Archives de l'Eure, lors de la Nuit des musées 2018, consacrée aux aléas de conservation, dans le contexte du débat sur les « archives essentielles ».

Un fragment du cartulaire du prieuré de Perrecy-les-Forges

- 7 La recherche dans ces fragments n'aura donc le plus souvent été le fruit que de consultations fortuites. C'est ainsi, à l'occasion de déménagements internes et du déplacement de liasses de défaits d'un magasin à un autre, que ma curiosité fut attirée par un ensemble dont la date me parut au premier coup d'œil bien plus reculée que celle de débris courants de reliures. L'examen plus détaillé de l'un d'entre eux permet, à la grande surprise d'un archiviste normand, et sans doute celle des historiens bourguignons, d'apporter des éléments nouveaux sur un fameux manuscrit de l'Autunois, jusque-là porté disparu.
- 8 Ce modeste fragment, d'allure trapézoïdale, ne mesure que de 8 à 10 cm en hauteur sur 18 en largeur et correspond à la partie inférieure d'un feuillet (fig. 1 et 2).

encore été possible d'identifier. Enfin, la distance entre la dernière ligne et le bord inférieur du feuillet est de 37 à 40 mm.

- 10 La présence de quelques noms propres rend l'identification du texte aisée. Il s'agit d'un extrait du « testament d'Eccard » (876), cet acte bien connu, étudié pour ses énumérations de biens de prestige, dont des livres, légués aux proches¹², ou considéré dans l'évolution des formes testamentaires¹³, mais aussi livrant à l'abbaye Saint-Benoît de Fleury-sur-Loire la dotation à l'origine de son prieuré de Perrecy-les-Forges, et exploité dans ce cadre par les historiens de l'Autunois, d'André Déléage¹⁴ à Olivier Bruand¹⁵.
- 11 Si l'identification du texte ne soulève aucune difficulté, sa provenance peut-elle en être précisée ? L'écriture et le caractère opistographe du fragment excluent la possibilité qu'il s'agisse d'un fragment de la charte originale. C'est bien d'une copie qu'il s'agit, certainement dans un cartulaire datant du x^e ou du xi^e siècle. S'il est notoire que la production du scriptorium de Fleury, cultivant un certain archaïsme formel, présente des difficultés de datation précise entre le ix^e et le xi^e siècle, plusieurs fois soulignées¹⁶, plusieurs traits de l'écriture du fragment invitent à privilégier une datation plutôt basse : la terminaison en triangle des hampes des *b* et des *d*, notamment ; le *a*, de forme onciale, voit toutefois son axe redressé quasi systématiquement à la verticale ; cependant les lettres restent distinctes les unes des autres, il n'y a par exemple pas de morsure entre les deux *p* de *drappe*¹⁷.
- 12 Pour autant, aucun des cartulaires de Fleury dont l'existence est attestée, directement ou indirectement, ne date d'une période aussi précocement. Le plus ancien connu, dont seul un fragment est conservé aux Archives du Vatican, ne remonte en effet qu'au xiii^e siècle¹⁸.
- 13 En revanche, la tradition des actes concernant Perrecy-les-Forges s'appuie sur un cartulaire que l'on présumait dater du début du xi^e siècle – puisque l'acte le plus récent qui y aurait été copié est daté de 1014 –, aujourd'hui disparu¹⁹. L'intérêt de ce recueil avait été repéré par Pérard qui en avait livré une première édition en 1664²⁰, et plusieurs érudits l'ont depuis signalé, tel Mabillon en 1682, ou en ont pris des copies, partielles ou plus complètes²¹. Le rasoir d'Ockham invite donc à faire de notre fragment une épave de ce cartulaire disparu. L'étude paléographique serait à approfondir pour mettre ce témoin en relation avec les productions contemporaines de l'abbaye ou du prieuré²², par exemple.
- 14 Le fragment du cartulaire comprend le texte des lignes 98 à 104, au recto, et 121 à 127, au verso, suivant l'édition de référence²³. En considérant que le texte de l'édition correspond bien à celui du cartulaire, il suffirait d'environ 18 lignes supplémentaires au verso pour transcrire le texte compris dans l'intervalle des deux passages conservés. Dans ce cas, un folio du codex original aurait compris 24 lignes par page, dont l'ordre de mesure, en extrapolant à partir des dimensions du fragment, aurait pu être d'environ une vingtaine de centimètres de largeur sur au moins 28 de hauteur. Dans ces conditions, il aurait suffi d'une quarantaine de folios pour transcrire l'ensemble des actes que l'on sait avoir été présent dans le cartulaire de Perrecy.
- 15 Prou et Vidier estiment que la copie semblant présenter les traits les plus fidèles à un texte carolingien est la plus tardive, dressée par le président Bouhier en 1721²⁴ ; c'est elle qu'ils retiennent comme texte de base pour les documents provenant du cartulaire de Perrecy²⁵. De fait, la version de cet érudit correspond dans ses moindres variantes à

celle du fragment, à quelques rares mauvaises lectures près²⁶. Elle porte également comme lui le *filio meo*, à propos de Richard, fils de Thierry (l. 126), relevé comme incohérent par les éditeurs. De plus, l'érudit bourguignon a visiblement cherché à respecter dans sa transcription certaines des spécificités graphiques de son modèle : noms écrits en majuscules – ainsi pour *Martino*, *Theoderico*, *Richardi*, *Therico* et *Nivelongo* – ; reproduction de certaines abréviations – ainsi *lib[ro] pastorale* ; *p[ro] roco*. Cette convergence entre le texte et la forme de ces deux versions ne peut que renforcer l'identification du fragment avec le cartulaire perdu, source sûre de la copie de Bouhier. La comparaison confirme la sûreté, en général, de la transcription de ce dernier, mais inviterait à la reprendre pour contrôler l'édition de référence : en effet, Prou et Vidier semblent avoir parfois noté trop rapidement certaines de ses variantes²⁷.

De Perrecy à Évreux, les voies du commerce de parchemin ?

- 16 Le texte identifié, la provenance du fragment éclaircie, demeure le point sans doute le plus mystérieux : comment expliquer qu'un cartulaire, encore présent dans le prieuré bourguignon en 1682, et sans doute encore en 1721 au moment de sa copie par Bouhier, se soit trouvé dépecé et surtout que l'un de ses fragments soit parvenu aux Archives départementales de l'Eure, en Normandie ?
- 17 La mense monastique du prieuré de Perrecy est incorporée au Petit séminaire d'Autun en 1782. Une partie des archives a dû suivre les terres ; il en reste quelques épaves aux Archives de Saône-et-Loire²⁸. Cependant, comme le prieuré était depuis 1727 déjà détaché de l'abbaye de Saint-Benoît, il est plus probable que le cartulaire ait été récupéré par les moines de la maison mère²⁹. Que le *codex* ait rejoint la bibliothèque du séminaire, ou plutôt celle de l'abbaye, de nombreux scénarios sur son détournement peuvent être imaginés, entre les appropriations de collectionneurs indécidables, la tourmente révolutionnaire ou le passage de l'aventurier Libri au début du XIX^e siècle³⁰. L'identification des fragments bénédictins dispersés dans toute l'Europe a ainsi pu jalonner la carrière d'Élisabeth Pellegrin à l'IRHT³¹. Quoi qu'il en soit, le manuscrit mis en pièces a fini par alimenter le marché des parcheminiers et un de ses fragments se retrouver remployé par un relieur travaillant vraisemblablement pour une commune ou une administration du nouveau département de l'Eure.
- 18 Une hypothèse alternative serait celle d'un recueil de fragments divers réunis par un collectionneur. Mais qu'aucune trace ne demeure du don ou de l'acquisition d'un tel recueil par les Archives de l'Eure, et que ce fragment ait de plus été mêlé aux défaits de reliure de registre provenant sans nul doute de l'Eure, rend cette option hautement improbable.
- 19 L'usage de pièces de manuscrits anciens dans des reliures tardives de l'Eure (fin XVIII^e-XIX^e siècle) est par ailleurs bien attesté. Parmi les fragments de manuscrits anciens conservés aux Archives départementales, plusieurs comportent encore les titres des registres qu'ils ont servis à couvrir, du XVII^e au XIX^e siècle³². Un fragment des lettres d'Ambroise copié au IX^e siècle a également retrouvé dans la reliure d'un ouvrage relié à la fin du XVIII^e ou au début du XIX^e à Routot, conservé aujourd'hui dans la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Wandrille³³. À l'inverse, un fragment du cartulaire de l'abbaye de Lyre³⁴ a pu être retrouvé dans une reliure d'un registre de bureau de l'enregistrement

aux Archives départementales du Puy-de-Dôme³⁵. L'attribution sans ambiguïté du fragment du cartulaire de Perrecy constitue une nouvelle preuve des migrations de manuscrits par le marché des parcheminiers, dont il serait intéressant d'approfondir l'étude des réseaux de d'approvisionnement et de circulation, jusqu'au XIX^e siècle.

Conclusion

- 20 Cette découverte invite enfin à considérer d'autres fragments de manuscrits anciens présents dans les collections d'archives : une quinzaine de fragments des VIII^e et IX^e siècles ont ainsi pu être repérés à Évreux, aux écritures variées, de l'onciale d'une pharmacopée latine non identifiée à l'insulaire d'un extrait du *De rerum naturis* de Raban Maur, aux côtés de nombreuses pièces en caroline (extraits bibliques, homélies de Bède, *Historia ecclesiastica* d'Eusèbe de Césarée, entre autres), sans compter les nombreux fragments des XII^e-XV^e siècles. Elle renforce ainsi l'intérêt du catalogage précis de ces pièces, une entreprise forcément de longue haleine, et de leur mise en relation avec les traditions manuscrites des textes qu'ils comportent et les autres collections de fragments, grâce à la collaboration à tisser entre archivistes, bibliothécaires et codicologues.

Reçu : 1^{er} septembre 2020 – Accepté : 5 décembre 2020

ANNEXES

Annexe : transcription du texte du fragment

Seules les variantes par rapport à la copie de Bouhier – désignée par la lettre *F*, suivant Prou et Vidier est utilisée – et au texte établi dans l'édition de référence – désignée par la lettre *a* – sont données.

[recto]

[... li]bello I a sancto MARTINO a Truciaco, // cruce argentea minore cum lignum Domini et aliis reliquiis et de // clavum unde Dominus crucifixus fuit ; bursa cum brusdano^(a) et cimiam^(b), // drappe plumato super luitrivo^(c) I, buxta iburnea minore I // et libro pastorale I, canones scarsas quaternio I, Gerbaldo // epondenat^(d)³⁶ libello de arte militare et pacto Gunbaldo,

[verso]

... // pro rocco suo, que ibi donare rogavi [et ...] // in mea necessitate provinla^(e) donavi. Et illos qui pro alodo, quem // eis denominatum habeo, solvere debent, infra unum spatium // omnino transsolvere^(f) faciatis, non amplius rethardent^(g). THE//ODERICO aut RICHARDO filio meo^(h), donate spada, // spansiga et sigusios II ; THERICO filio NIVELONGO

- (a) Le a, au-dessus duquel un o est suscrit, a été exponctué. F lit brisdo, retenu par a. Les autres copies ont brusdano, sans tenir compte de cette correction sans doute non comprise.
- (b) amiama F ; simiama a.
- (c) luitrino a.
- (d) epondenale a.
- (e) pruvila F ; provinta a.
- (f) transolvere a.
- (g) retardent a.
- (h) suo a.

NOTES

1. Employée timidement dans différentes langues, la première mention dans une revue française semble être C. JEUDY, « Nouveaux fragments de textes grammaticaux », *Revue d'histoire des textes*, 14 (1986), p. 131-141, à la p. 131, n. 2. L'appellation a largement été popularisée ces dernières années en anglais, notamment par Lisa Fagin Davis, voir son carnet de recherches en ligne [<https://manuscriptroadtrip.wordpress.com>].
2. *Fragmentology*, en ligne [<https://fragmentology.ms/>], adossée au projet *Fragmentarium*.
3. Voir déjà les remarques de Y. LE SAGE DE LA HAYE, « Les reliures des registres paroissiaux aux Archives départementales d'Indre-et-Loire », *La Gazette des archives*, 142 (1988), p. 50-51.
4. Respectivement mentionné dans les *Lois, décrets... concernant le service des archives départementales*, Paris, 1931, p. 282-283 et reproduit dans le *Code des Archives de France*, t. 2, Paris, 1958, p. 55. Les découvertes faites à l'occasion de ces premiers transferts firent rapidement l'objet d'articles – par exemple, et dans des registres très divers : A. SEVERYNS, « Un fragment inédit d'un manuscrit inédit d'Aristote en onciales », *Revue des études grecques*, 38 (1925), p. 350-373 ; S. SOLENTE, « Fragments d'un nouveau manuscrit de la bibliothèque de Charles V », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 88 (1927), p. 43-49 –, dans un contexte technique marqué alors par les premières utilisations de la lumière ultraviolette pour en assister la lecture – C. SAMARAN, « Application des rayons ultra-violet au déchiffrement des passages grattés ou effacés dans les manuscrits », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 69 (1925), p. 348-355.
5. Les fragments collectés par les archivistes départementaux et transmis à Paris ont, en principe, été versés aux Archives nationales, où ils sont conservés aujourd'hui en sous-série AB XIX, 1722-1746. Dans l'Eure, Marcel Baudot, pris par l'obligation de récolement de son dépôt, dont il venait à peine de prendre la direction, n'y donna pas immédiatement suite (Archives départementales de l'Eure, 121 T 21, lettre du 19 décembre 1925) ; pour autant, les quelques fragments de manuscrits « littéraires » (en fait hagiographiques) tirés de registres de la série Q, transmis ultérieurement (*ibid.*, lettre du 3 février 1926), ne figurent pas dans l'ensemble conservé aux Archives nationales.
6. Y. LE SAGE DE LA HAYE, *Répertoire numérique de la série I : feuillets et fragments de livres manuscrits, avec et sans notation musicale, IX^e-XVI^e siècles*, Tours, 2001.
7. Voir C. LANNETTE, *Guide des archives de l'Eure*, Évreux, 1982 ; Y. NÉDELEC, « Michel Le Pesant (1914-2001) », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 159 (2001), p. 717-719.
8. Les inventaires en ligne ont intégré ces suppléments : <https://archives.eure.fr/ark:/26335/a011501073228p7CFgt> (série G) ; <https://archives.eure.fr/ark:/26335/a011501073065CEotzr> (série H).

9. Voir le *Catalogue général des manuscrits*, t. 51 (*Manuscrits conservés dans les dépôts d'archives départementales*), Paris, 1956, p. 142-145. La dernière cote recensée y est le 5 F 68 ; l'inventaire jusqu'au 93^e article est en ligne [<https://archives.eure.fr/ark:/26335/a0115009098597b9CLJ>].
10. Voir l'article 3 de la loi du 28 août 2013 portant statut particulier de ce corps, qui cite au nombre de ses missions celles d'« inventorier, recoler, étudier, classer » le patrimoine dont il est responsable.
11. Sur l'évolution du rôle de l'archiviste, voir les points de vue de G. DÉSIRE DIT GOSSET, « À quoi sert un archiviste départemental ? », conférence à l'École nationale des chartes, 2007, texte en ligne [<http://elec.enc.sorbonne.fr/conferences/desire#tocfrom11>], et d'É. BOUYÉ, *L'archiviste dans la cité : un ver luisant*, Dijon, 2017.
12. P. RICHÉ, « Les bibliothèques de trois aristocrates laïcs carolingiens », *Le Moyen Âge*, 18 (1963), p. 87-104.
13. B. KASTEN, « VI. Erbrechtliche Verfügungen des 8. und 9. Jahrhunderts : Zugleich ein Betrag sur Organisation und sur Schiftlichkeit bei der Verwaltung adeliger Grundherrschaften am Beispiel des Grafes Heccard aus Burgund », *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte : Germanistische Abteilung*, 107 (1990), p. 236-338.
14. A. DÉLÉAGE, « La formation d'un grand domaine à la haute époque : Perrecy-les-Forges », *Revue périodique de la Physiophile, société de vulgarisation des sciences naturelles, d'histoire et préhistoire locales de Montceau-les-Mines*, 5 (1929), p. 5-14.
15. O. BRUAND, *Les origines de la société féodale : l'exemple de l'Autunois, France, Bourgogne*, Dijon, 2009.
16. Sur ce point, voir notamment : J.-C. POULIN, « Les dossiers des saints Lunaire et Paul-Aurélien (province de Bretagne) », in M. HEINZELMANN (dir.), *L'hagiographie du Haut Moyen Âge en Gaule du Nord : manuscrits, textes et centres de production*, Stuttgart, 2001, p. 193-248, aux p. 198-199 ; ABBON DE FLEURY, *Questions grammaticales*, éd. A. GUERREAU-JALABERT, Paris, 1982, p. 153 ; M. MOSTERT, *The Library of Fleury : A Provisional List of Manuscripts*, Hilversum, 1989, p. 23-27.
17. B. BISCHOFF, *Paléographie de l'Antiquité romaine et du Moyen Âge occidental*, Paris, 1985, p. 134-143 ; A. DEROLEZ, *The Palaeography of Gothic Manuscript Books*, Cambridge, 2003, p. 46-55.
18. *Recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire*, éd. M. PROU et A. VIDIER, Paris, 1907 ; il s'agit du manuscrit CITTÀ DEL VATICANO, *Biblioteca Apostolica Vaticana*, Reg. lat. 566, fol. 34.
19. Il figure dans la liste, datant du XI^e siècle, des ouvrages conservés à l'*armarium* du prieuré, sous le nom de *Liber cartarum* : P. LEJAY, « Catalogues de la bibliothèque de Perrecy », *Revue des bibliothèques*, 6 (1896), p. 225-236, ici p. 232.
20. É. PÉRARD, *Recueil de plusieurs pièces curieuses servant à l'histoire de Bourgogne...*, Paris, 1664.
21. Je renvoie pour le détail de sa tradition à *Recueil des chartes...*, *op. cit.*, p. LXII-LXVII.
22. Notamment le manuscrit 1118 de la Bibliothèque municipale de Dijon (collection Baudot, ms. 167), dans lequel figure le catalogue de la bibliothèque du prieuré de Perrecy (voir note 19) ; notice sommaire dans le *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu et de copiste*, t. 6, Paris, 1969, p. 466.
23. *Recueil des chartes...*, *op. cit.*, n° XXV, p. 59-67 ; le passage présent dans le fragment est aux p. 65-66.
24. PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, lat. 17721 ; les passages correspondant aux recto et verso du fragment se situent respectivement aux p. 34, l. 9-16, d'une part, et p. 35-36, l. 17-21 et 1-3 de la copie de Bouhier.
25. *Recueil des chartes...*, *op. cit.*, p. LXIV-LXV ; c'était déjà le constat de H.-L. BORDIER, « Testament du comte Heccard », *Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1855- 1856, p. 189-199, ici p. 192.
26. Voir en annexe. Bouhier a lu *briso* pour *brusdano*, corrigé dans le fragment en *brusdo* (l. 100) ; il a pris une ligature *ci* pour un *a* dans *cimiam* et également opéré une confusion entre jambages en lisant *pluviato* pour *plumato* (l. 101).

27. Bouhier a bien transcrit du cartulaire *luitrivo* (et non *luitrino* comme indiqué dans l'édition de référence, l. 101) et *epondenate* (et non *epondenale*, l. 103 ; voir également note 36). Le terme *provinla* (l. 123) cumule ces difficultés de lecture des uns et des autres : Prou et Vidier proposent *provinta*, sur la base des autres témoins, et notent une lecture *pravila* par Bouhier, mais celui-ci semble plutôt avoir en fait transcrit *pruvila*.

28. Archives départementales de Saône-et-Loire, H 240-252.

29. P. LEJAY, « Catalogues... », *op. cit.*, p. 227.

30. P. A. MACCIONI RUJU et M. MOSTERT, *The Life and Times of Guglielmo Libri (1802-1869), Scientist, Patriot, Scholar, Journalist and Thief: A Nineteenth-Century Story*, Hilversum, 1995.

31. Pour ne citer qu'une partie de son œuvre : É. PELLEGRIN, « Membra disiecta Floriacensia », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 117 (1959), p. 5-56 ; *Ead.*, « La tradition des textes classiques latins à l'abbaye de Fleury-sur-Loire », *Revue d'histoire des textes*, 14 (1986), p. 155-167.

32. Ainsi des registres de catholicité de Saint-Jean-de-la-Léqueraye (1683), de sentences de la justice seigneuriale de Chennebrun (1727-1728), de l'assemblée municipale de Morsent (1788) et de délibérations de la commune de Saint-Aquilin-de-Pacy (an VIII-1860).

33. P. PRADIÉ, « Un fragment de manuscrit inédit du IX^e siècle découvert à l'abbaye Saint-Wandrille », *Tabularia* (octobre 2004), en ligne [<http://journals.openedition.org/tabularia/1381>], consulté le 31 août 2020. Il conviendrait cependant de ne pas réduire à la seule Neustrie la zone de recherche de l'origine de cette copie, sa présence aujourd'hui dans la bibliothèque de l'abbaye n'étant somme toute que très fortuite.

34. Aujourd'hui commune de la Vieille-Lyre, canton de Breteuil, Eure.

35. Voir H. OMONT, « Fragments d'un ancien cartulaire de l'abbaye de Lyre », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 90 (1929), p. 442 ; il a été joint aux autres fragments de cartulaires de Lyre conservés à la Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 11053.

36. Sur ce terme, voir également le commentaire de L. LEVILLAIN, « Les Nibelungen historiques et leurs alliances de famille », *Annales du Midi*, 49 (1937), p. 337-408, à la p. 388, n. 1, qui propose une lecture *spondale*.

INDEX

Index géographique : Perrecy-les-Forges, Saint-Benoît-sur-Loire

Mots-clés : fragmentologie, cartulaire, reliure, archives, testament, Eccard comte d'Autun, Chalon et Mâcon, Jean Bouhier, Maurice Prou, Alexandre Vidier

AUTEUR

THOMAS ROCHE

Directeur des Archives départementales de l'Eure

Chargé d'enseignement et chercheur associé (Groupe de recherche d'histoire), université de Rouen